

QUAND LE DESIGN TIENT COMPTE DE L'ENVIRONNEMENT

MADELEINE VOISIN

« **A** l'ère du tout-jetable et du facilement remplaçable, de la vente à emporter, du culte du packaging et de « l'unboxing », (ces vidéos où chacun se filme débaltant achats et cadeaux, NDLR), le design a un rôle à jouer », explique Justin McGuirk, curator de l'exposition « Waste Age: What can design do? » au Design Museum de Londres jusqu'au 20 février. De nouvelles idées surgissent, basées sur le développement de matériaux responsables, le réemploi et la solidarité.

Un Français produit en moyenne, selon l'Ademe, 354 kg d'ordures ménagères par an, dont seulement 20 % sont valorisées. Un fléau symptomatique de la surconsommation auquel il est urgent de palier. « *Moi qui suis né en 1956, je suis parfois choqué du consumérisme que nous avons conservé de cette époque*, assène Maurille Larivière, l'un des trois cofondateurs de l'école Design (The Sustainable Design School), qui met l'accent sur l'innovation durable. *Nos étudiants font partie d'une génération plus impliquée, consciente de la nécessité de réduire nos débris et de respecter les matières premières qui se font de plus en plus rares. Ils arrivent à rendre déstabilisés des éléments que nous considérons, nous, comme des déchets complets.* » Parmi eux, Maud Cruzier, ancienne élève de cet établissement privé de Cagnes-sur-Mer, a travaillé pour son projet de fin d'étude présenté en 2015 sur les ossements. Bruts, ils deviennent anse d'une carafe en verre et amplificateur de son naturel pour mobiles. Réduits en poudre, rendus malléables, ils se transforment en luminaires. « *Cette jeune femme a été profondément touchée par ses différentes visites en ateliers, notamment par la quantité de dépouilles destinées au rebut. Après des mois de recherche et de prototypage, elle a réussi, avec beaucoup d'innocence, à nobilitier cette matière, à la rendre magnifique et désirable.* »

De plus en plus d'acteurs se détournent des chemins classiques. Ils privilégient la transformation des débris et la suppression progressive des matières problématiques comme le plastique – et une économie circulaire. Le tout afin de limiter leur impact environnemental. Kaffeform confectionne des gobelets à base de marc de café, Jorge Penadés fabrique des saladiers grâce aux fibres de tissu compactées récupérées dans les sèche-linge, Hoopzi réalise des abat-jour en coquilles d'huîtres (l'Hexagone en produit environ 130 000 tonnes chaque année), etc. « *Le rôle du designer est de montrer qu'une autre voie est possible*, insiste Guillaume Poignon, fondateur

**AUJOURD'HUI,
LES CRÉATEURS REVOIENT
LEURS TECHNIQUES
ET CHERCHENT À ÉVITER
LE GASPILLAGE SOUS
TOUTES SES FORMES.
PASSAGE EN REVUE
DES DERNIÈRES
INITIATIVES.**

d'Atelier Emmaüs. *Lorsque l'on décide d'apporter une attention particulière aux matériaux, on se coupe des filières industrielles qui écrasent l'information et plébiscitent l'opacité. Par ailleurs, on est automatiquement ramené à une démarche locale. Et il n'y a rien de plus local que la récupération.* » Ainsi, la marque n'a recours qu'à du bois destiné à être jeté, brûlé ou autre. « *Pour autant, ce n'est pas parce que l'on utilise des matériaux issus de la récup que l'on peut se permettre de négliger la beauté du produit et ses finitions. Nous sommes capables de faire l'ébénisterie la plus fine, la ligne la plus contemporaine et la plus classique, répondre à n'importe quelle demande.* » La beauté est essentielle si l'on veut convaincre le public de se tourner vers des griffes aux pratiques responsables.

« *Nous sommes dans l'adoration du neuf, de l'aseptisé, alors que c'est si éloigné de la vie réelle*, intervient Arthur Gerbi, président de Merci, boutique située au 111, boulevard Beaumarchais, Paris 3^e. *Un objet dont on prend soin a une beauté intrinsèque. Il devient personnel. Le plaisir de posséder quelque chose dépend moins de sa capacité à sortir tout juste d'une usine que de l'énergie dégagée, grâce au travail de la main, aux signes du temps qui s'installent. Nous voulons rendre grâce à la patine: il n'y a par exemple rien de plus beau dans les vieux appartements que le poids des années sur le parquet. Réparer est considéré comme un signe de pauvreté et cette mentalité doit évoluer: nous devons apprendre à être bienveillants envers ce que nous possédons.* » Difficile de ne pas penser au kintsugi, cet art japonais qui consiste à recoller des céramiques brisées grâce à de la laque saupoudrée d'or. Un procédé qui met en avant leur histoire, magnifie leurs imperfections. Dans le cadre de l'exposition « Réparer les choses » qui se tient au sein du concept store parisien jusqu'au 3 avril prochain, les visi-

teurs pourront assister à des conférences, prendre part à des ateliers. Découvrir, du 24 au 28 mars, le studio éphémère de Piet Hein Eek où seront fabriquées, sur place, fauteuils et tabourets à base de planches upcyclées. Mettre la main sur les réalisations d'autres créateurs qui ont fait de cette philosophie leur cœur de métier, dont l'Israélien Ido Ferber – qui réassemble vases et pichets grâce à des coutures d'acier, raccommode tasses anciennes en porcelaine fine à l'aide de délicates agrafes –, Micaella Pedros – qui, pour son projet Joining Bottles, crée luminaires et tables d'appoint à partir de morceaux de bois soudés grâce à de vieilles bouteilles en plastique chauffées. Ou se procurer les chaises Popit en parquet recueilli sur des chantiers.

**« Il n'y a rien de plus local
que la récupération »**

GUILLAUME POIGNON,
FONDATEUR D'ATELIER EMMAÛS

Le produit n'est plus au centre du projet: ce qu'il y a autour est d'autant plus important – quels questionnements, quels matériaux, quels artisans. « *La création est en train de dépasser le simple objet, continue Maurille Larivière. Nous formons nos étudiants à penser en termes de scénarios. Si on demande à un designer de dessiner une chaise, il y aura peu de surprise. En revanche, si on le questionne sur les façons dont nous nous assiérons demain, nous l'obligeons à réfléchir différemment, à avoir une vision globale. Par ailleurs, nous essayons de mettre en place de nouvelles façons de travailler ensemble, basées sur l'entraide et la collaboration, et nos élèves y sont très sensibles. L'économie de demain ne peut plus se centrer sur la compétition et l'égoïsme. Nous favorisons un apprentissage par l'intelligence collective. Ils passent d'ailleurs leur diplôme en binôme, afin de comprendre que l'on est plus fort à deux que seul.* »

Le design se doit d'être au service de l'humain, et la solidarité de passer au premier plan. Au sein de l'Atelier Emmaüs, les meubles sont confectionnés par des personnes accueillies dans le cadre du programme de l'abbé Pierre, passe au premier plan. « *Nous pensons la fabrication afin qu'elle soit support d'initiation*, explique Guillaume Poignon. *Nous avons réussi à concilier deux mondes qui ne se côtoyaient pas: celui de l'artisanat et du design soigné, et celui de l'insertion. Selon nous, un bel objet est porteur de l'intention de bien faire, pour son utilisateur final et pour celui qui le fabrique. L'acheteur s'engage auprès de ce dernier à travers ce geste de consommation éclairé. Nous passons ainsi d'une société de l'individu centré sur sa consommation à une société du lien.* » ■

1. Abat-jour en poudre d'os, projet de diplôme de Maud Cruzier.
2. Chaise Parqué à partir de parquet recueilli sur des chantiers, Popit.
3. Table d'appoint en bois et bouteilles de plastique usagées chauffées.
4. Agrafes de parquet en cuivre dans l'appartement témoin Merci du quai des Tournelles Paris, Jules Mesny-Deschamps.
5. Table de cantine en lattes de bois de récupération, Piet Hein Eek.



2



3

L'ŒUVRE AU BLEU DE BLAST STUDIO

Bon nombre de designers contemporains semblent obnubilés par le rapport de l'homme son environnement. Parmi les 30 artistes présélectionnés pour l'édition 2022 du Loewe Foundation Craft Prize, Blue Tree, l'œuvre de l'atelier britannique Blast Studio (*ci-dessous*) est une des plus engagées sur ce thème. Leur arbre bleu constitué de quatre modules à été imprimé en 3D à partir d'une pulpe de gobelets de café usagés. Ce superbe tronc de 2 mètres de hauteur explore la relation entre l'humanité et la nature. Teinté à l'indigo, plein de crevasses, il est destiné à abriter des organismes vivants et des plantes. **STEPHANE REYNAUD**



4



5